

III. LA CRISE DE L'ENDETTEMENT : MYTHES ET RÉALITÉ

A. Dix ans de tâtonnement

Comment se fait-il que la plupart des pays qui ont le plus besoin de nouveaux investissements pour soutenir une population en progression rapide se trouvent écrasés sous un amoncellement grandissant et en apparence insoutenable (voir la figure 2) d'obligations envers les pays créditeurs riches? Il n'y a pas à cette question de réponse unique et simple qui fasse l'unanimité. Les innombrables statistiques et analyses à ce sujet ont davantage donné lieu à des réunions et à des rapports bien intentionnés qu'à des mesures concrètes de soulagement des pays pauvres écrasés par les dettes. Les auteurs d'une étude parue récemment dans *Finances & Développement* font remarquer que, depuis 1982, la rubrique «dette extérieure» du catalogue de la bibliothèque commune du FMI et de la Banque mondiale s'est enrichie de 435 ouvrages et de 2 940 articles et documents de travail⁶.

Ironie du sort, c'est le Mexique qui a officiellement inauguré l'actuelle «crise de l'endettement», en août 1982, passant à un cheveu de se trouver en état de cessation de paiement. Le Mexique n'était pourtant pas pauvre en ressources; c'était un pays exportateur de pétrole à revenu moyen, dont les possibilités de développement étaient énormes. Certains analystes croient que la mauvaise gestion des finances nationales a contribué au moins tout autant au déséquilibre de la balance des paiements du Mexique que ne l'ont les «chocs» jumelés de la montée en flèche des taux d'intérêt réels et de l'effondrement des prix mondiaux du pétrole ayant accompagné la récession abrupte de 1981-1982⁷. Quelles qu'en aient été les causes et l'importance relative, les malheurs du Mexique ont alerté l'opinion mondiale sur la menace qu'ils présentaient pour l'ensemble du système financier international. D'autres pays s'étaient heurtés à de graves difficultés dans la gestion de leur dette extérieure; ils avaient dû faire appel au FMI et se soumettre à de dures mesures d'austérité. Une bonne partie de l'Afrique subsaharienne souffrait déjà d'un déclin économique depuis les années 70. Cependant, le cas du Mexique était différent, en raison de l'ampleur des prêts qu'il avait reçus des principaux centres bancaires, notamment ceux qui avaient leur siège aux États-Unis. Si le Mexique était officiellement tombé en cessation de paiement, certaines banques auraient pu ne pas s'en remettre et le système international des paiements en auraient été gravement perturbé. Il fallait empêcher une telle situation.

6. Bahram Nowzad, «Leçons d'une décennie d'endettement: Quels enseignements en tirerons-nous?», dans *Finances & Développement*, mars 1990, p. 12.

7. Voir par exemple Anne O. Krueger *et al.*, «Developing Countries' Debt Problems and Efforts at Policy Reform», *Contemporary Policy Issues*, janvier 1990, p. 1 à 37.